

A portrait of François Boissarie, a middle-aged man with grey hair and a beard, wearing a dark suit jacket over a white shirt and a dark sweater. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a plain, light-colored wall.

**François
Boissarie**

Un sacerdote syndical et militant

**À 81 ans, François Boissarie
reste un militant actif du syndicat.
Une vie passée au service des autres.**

Peu connaissent l'appartement de François Boissarie, dans un immeuble ancien du quartier de l'Opéra à Paris, à deux jets de pierre du siège du SNJ. Un appartement qui est aujourd'hui aussi son bureau, l'endroit où il continue inlassablement de traquer les pièges des textes gouvernementaux en matière de droit social. En entrant, une grande carte de France est punaisée au mur : « Là, tu peux voir tous les lieux des congrès du SNJ et les sections que j'ai visitées. »

Né à Bordeaux en 1937, François Boissarie est, en 2018, le doyen des membres du comité national et certainement le plus ancien membre du SNJ : il est adhérent depuis 1962, soit depuis 56 ans ! Lui qui a connu et fêté le cinquantenaire, en 1968, il pense et travaille sur le centenaire du syndicat depuis des années. Il faut dire que le demi-siècle dernier du SNJ se confond aussi avec sa propre histoire et son engagement syndical : quatre années comme permanent syndical (1966-1970), une année comme président (1979) et vingt et une comme premier secrétaire général (1984-2005). Et à l'écouter conter toutes ces années, on perçoit du bout des doigts ce que fut et ce qu'est toujours le SNJ, 100 ans après 1918.

« Un jour, un de mes frères m'a dit : "Toi, tu es un rebelle" »

Ces différentes responsabilités font suite à un engagement local, dans le Sud-Ouest, où il a toujours ses attaches, et notamment une parcelle dans le terroir armagnacais... « En janvier 1961, je rentre à Sud Ouest, j'obtiens ma carte de presse. Et j'ai adhéré au SNJ. » Il faut dire qu'il n'y avait que ce syndicat dans le grand quotidien régional. « D'emblée, je suis élu trésorier adjoint de la section en 1962 puis secrétaire adjoint. L'année suivante, je rejoins le comité d'entreprise et le comité national du SNJ. Je participe à mon premier congrès en 1964 à Grenoble. »

Il ne reste pas longtemps à Sud Ouest. En 1966, il devient le délégué permanent du syndicat et, à ce titre, il participe au Bureau national : « J'ai été le seul permanent du syndicat, mais le chemin en fut parfois malaisé. J'entendais des copains me dire : "Mais tu es payé pour cela toi !". Au terme de quatre années d'un mandat vécu intensément, j'ai préféré redevenir bénévole, être sur le même pied que les autres. »

Le dernier président du SNJ

Il trouve un nouvel employeur, fin 1970 : *Le Figaro*. Il est désigné délégué syndical puis élu au comité d'entreprise, tout en siégeant au secrétariat général du SNJ. Et les premiers ennuis commencent : « J'ai été licencié en 1977 par le patron de *Le Figaro de l'époque*, un certain Robert Hersant. » Au bout de quatre ans de procédures et un licenciement économique annulé par le Conseil d'État, il est réintégré à la rédaction — dans un placard — mais avec tous ses mandats. Durant ces années sans emploi, il a fallu travailler et il a été rédacteur en chef du journal de l'Unapei, une association de parents d'enfants handicapés.

En 1979, François Boissarie accède au poste de président du SNJ et l'histoire retient qu'il fut le dernier à occuper ce mandat. « Effectivement, c'est au congrès de Blois, en 1980, que sont mis en place la collégialité et les secrétaires généraux, dont un premier secrétaire général. » Il occupera cette fonction de 1984 à 2005 avec différents secrétaires généraux pendant 24 ans, voyant le SNJ toucher quasiment le fond avec l'arrivée de la gauche au pouvoir : « On a vraiment craint à la fin du SNJ, se souvient-il. Les militants ont pensé qu'il n'était plus nécessaire d'être syndiqué avec un gouvernement de gauche ». On connaît la suite et les promesses de campagne envolées...

La crise économique a vite fait reprendre leurs esprits aux journalistes, qui ont redonné rapidement leur confiance au SNJ, tant dans ses rangs que dans les résultats des élections triennales à la Commission de la carte. « Je n'ai pas vu toutes ces années passer. J'ai été le représentant de la profession pendant trois années au conseil supérieur de l'AFP ; j'ai mené (avec d'autres) des batailles dans pas mal de ministères, notamment dans celui des finances pour préserver l'abattement fiscal des 30 %. J'ai aussi piloté la réintégration de la commission arbitrale au sein de la Commission de la carte de presse. Sans parler du travail au quotidien pour le syndicat et la rédaction du *Livret du Journaliste* avec Jean-Paul Garnier. »

En 2005, au congrès de Royat, François Boissarie n'est pas réélu au secrétariat général. « Pour éviter tout clivage avec la nouvelle équipe et mon successeur [Alain Girard, premier de 2005 à 2011], j'ai préféré démissionner de mon mandat au bureau national. Mais j'ai tout de suite annoncé que je resterais militant. » Et il a tenu parole. Depuis, il entretient avec les différents « premiers » des relations cordiales et amicales.

56 ans de militantisme au SNJ !

À 81 ans, François Boissarie reste un homme d'engagement. Un trait de son caractère que ses proches ont détecté très jeune : « Je suis issu d'une famille nombreuse — neuf enfants — et un jour, un de mes frères m'a dit : "Toi, tu es un rebelle." Rebelle par rapport à ma famille conservatrice. Mon père, cadre très sévère dans un cabinet d'assurance, et ma mère m'ont aidé à construire mon indépendance, mon autonomie ; ceci m'a accompagné tout au long de ma vie. »

Ce même engagement qui a poussé le jeune François vers l'ordre des Franciscains en 1957, alors qu'il n'a que 20 ans : « J'ai intégré, plusieurs mois, cet ordre ouvert. J'ai prononcé des vœux simples et au terme de cette expérience conventuelle, le maître des novices m'a conseillé un engagement à l'extérieur. J'ai opté pour le militantisme laïc ou, aujourd'hui, dans le creuset du syndicalisme autonome, j'ai noué de fortes amitiés dans l'extrême diversité des croyances. »

Outre les questions fiscales, l'analyse des bulletins de paie et l'histoire sociale et celle du SNJ qui l'occupent toujours autant, François Boissarie a décidé il y a quelques années de se lancer dans l'apprentissage du piano, sa nouvelle fierté. Il n'y a pas d'âge pour se faire plaisir.

Anthony BELLANGER